



Enquête sur une énigme musicale

555, d'Hélène Gestern, Arléa, 460 pages, 22 euros

Après une passionnante biographie de l'écrivain et poète Armen Lubin, qui avait fait revenir à la lumière cette figure attachante du milieu du XX^e siècle, la romancière revient à la fiction avec un titre dont l'aspect chiffré pour le moins intrigue. Le volume ouvert, on ne peut plus guère se détacher de l'emballante histoire qui se cache là-dedans. À la fois récit d'une investigation à plusieurs voix et plongée dans les arcanes d'un univers musical qu'on aurait grand tort d'imaginer paisible et équanime, ce 555 apparaît sans conteste comme l'une des plus convaincantes réussites d'écriture du début de l'année.

Tout commence dans l'atelier d'un ébéniste, restaurateur de meubles et d'objets anciens. L'ambiance est calme, précautionneuse, raffinée. Jusqu'à ce que l'artisan mette la main sur un feuillet dissimulé dans la doublure d'un étui à violoncelle : une partition d'apparence ancienne qu'il se hâte de faire déchiffrer. Le doute n'est alors plus permis. C'est un document d'une immense valeur qu'il a exhumé de

Scarlatti donne le fond sonore, l'autrice écrit le livret à triple fond d'une quête existentielle.

l'oubli, rien de moins que le manuscrit d'une sonate inconnue du grand compositeur baroque Domenico Scarlatti, contemporain de Bach et de Haendel. Celle-ci viendrait s'ajouter aux 555 déjà recensées. Alliant à son sens de l'évocation sa riche culture musicale et un

art consommé du suspense, Hélène Gestern nous entraîne dans une enquête à rebondissements multiples. Des interprètes virtuoses y croisent des musicologues, des élèves du Conservatoire, un mécène et même un... mafieux. La musique, à ces hauteurs-là en effet, n'est pas qu'affaire d'esthétique. La partition, mise à l'abri chez un ami luthier, a soudain disparu. La focale maintenant s'élargit. À la vie des protagonistes, à leurs fréquentations et surtout à leur passé. Le roman dévoile son ambition et sa véritable ampleur.

Car, l'écriture de la 556^e sonate, dont on ne peut curieusement dater l'encre, se révèle indissociable d'un drame intime. L'affaire, qui ne paraissait concerner que des spécialistes, s'inscrit dans l'universalité de la condition humaine. Scarlatti donne le fond sonore, Hélène Gestern écrit le livret à triple fond de cette enquête. Sur l'art comme élévation de la vie. Sur la vie comme matière première de l'art. Quand le cerveau commande aux phalanges arthrosées d'une claveciniste de rebondir sur le clavier. Quand la main d'un jeune homme imite un geste scriptural ancien pour une vengeance tardive. Porté par l'intelligence et la sensibilité d'Hélène Gestern, 555 s'inscrit clairement dans la grande tradition d'une littérature ambitieuse et cultivée. ■